

mélancolie ! combien elle nous manque, avec son bon sourire, avec son regard doux et sympathique ! Nous n'avions pas travaillé en vain sur cette jeune âme et nous l'aimions davantage, à mesure que nous la voyions se dilater et s'épanouir sous le regard de Dieu. Nous avions des espérances qui nous étaient chères. Sans doute il était loin encore, mais il venait, nous pouvions l'entrevoir—et nous en jouissions d'avance—le jour où nous rendrions à sa famille cet enfant... grandi, devenu un homme digne du beau nom qu'il portait... et plus qu'un homme, un chrétien ; plus qu'un chrétien peut-être, un apôtre, un prêtre ! Hélas ! ce doux rêve nous échappe, et pour la seconde fois, en cette année 1894, nous voyons se briser entre nos mains, inachevée et imparfaite, l'œuvre de nos soucis, de notre dur labeur. Nous sommes presque tentés de nous plaindre de cette destinée qui nous enlève nos jeunes gens dans leur fleur et nous prive du fruit espéré, attendu. Quel secret s'attache donc à ces morts prématurées ? Nous le demanderions en vain au cœur meurtri qui ne sait que gémir ou à la raison qui s'égare en ses vaines conjectures. Mais la foi nous le révèle peut-être, ce secret mystérieux, dans les paroles de nos Saints Livres : *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam ejus.* Sap. 4, 11. Qu'il fait bon s'appuyer sur ces paroles pour redire avec le poète :

Je viens à vous, Seigneur, confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.

Je dis que le tombeau, qui sur les morts se ferme

Ouvre le firmament,

Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme,
N'est que le commencement. (V. HUGO),

A. NANTEL, Ptre.